Mme Becerra Castro, Lycée Victor Duruy

El Laberinto del fauno

de Guillermo del Toro

Date de sortie : 2006
Réalisation et scénario : Guillermo del Toro
Musique : Javier Navarrette
Origine : Espagne, Mexique
Avec : Ivana Baquero, Sergi López, Maribel Verdú, Ariadna Gil, Doug Jones
Durée : 1h58

Un fond historique, un fond imaginaire

Ce film mêle **deux plans** qui **s'entrecroisent constamment** : **le plan réel**, qui correspond à une réalité historique concrète, celle de l'Espagne de l'après-guerre en 1944 (cinq ans après la fin de la Guerre civile), où des militaires franquistes dirigés par le capitaine Vidal poursuivent sans pitié les maquisards de la région, et **le plan imaginaire en parallèle**, dans lequel Ofelia, une jeune fille de 12 ans dont la mère (Carmen) s'est remariée à un capitaine de l'armée de Franco, s'évade, comme une échappatoire aux événements qui l'entourent. Lorsque le mal qui l'entoure est extrême, s'évader dans un monde fantastique devient un moyen de survie, mais ce n'est qu'une solution partielle, car la réalité inquiétante fera irruption dans ce monde imaginaire à des degrés divers et ne pourra pas toujours être évitée.

Le film commence par des mots blancs, écrits sur un fond noir. **Ces mots décrivent et situent** le film dans un temps et un espace déterminés ; ils ne sont pas narrés, ils peuvent seulement être lus à l'écran. *"España 1944. La guerra civil ha terminado. Escondidos en las montañas, grupos armados siguen combatiendo al nuevo régimen fascista, que lucha para sofocarlos*"(« Espagne, 1944. La guerre civile est terminée. Cachés dans les montagnes, des groupes armés continuent de combattre le nouveau régime fasciste, qui lutte pour les étouffer ».) Il font référence à **la résistance républicaine**, qui continue sa lutte contre le pouvoir fasciste, et qui est présentée sous les traits de plusieurs personnages, notamment celui d'une femme, Mercedes, d'un médecin, el doctor Fereiro, et de maquisards. **Vidal,** le **capitaine franquiste**, sous les traits d'un personnage sans une once d'humanité, symbolise la violence impitoyable, la cruauté et la tyrannie du régime dictatorial.

Guillermo del Toro propose une fiction qui trouve son origine dans la méchanceté et les atrocités commises pendant cette période répressive, mais qui prend une forme plus proche du **conte de fées** que du récit historique. En effet, Ofelia va rencontrer un faune qui lui annonce qu'elle est Moana, la princesse du royaume souterrain et qu'elle va devoir traverser trois épreuves pour pouvoir y revenir. L'histoire qui nous est livrée par une voix off avec en arrière-fond une musique rappelant celle d'une berceuse a tout d'un début de conte de fées :

Voz off: *"Cuentan que hace mucho tiempo, mucho tiempo, en el reino subterráneo, donde no existe ni la mentira ni el dolor, vivía una princesa que soñaba con el mundo de los humanos. Soñaba con el cielo azul, la brisa suave y brillante del sol. Un día burlando la vigilancia, la princesa escapó.*
Una vez en el exterior, la luz del sol la cegó y borró de su memoria cualquier indicio del pasado. La princesa olvidó quién era, de dónde venía, su cuerpo sufrió frío, enfermedad y dolor y al correr de los años, murió. Sin embargo, su padre, el rey, sabía que el alma de la princesa regresaría quizás en otro cuerpo, en otro tiempo y e otro lugar, y él la esperaría hasta su último aliento hasta que el mundo dejara de girar."

Une virtuosité technique et narrative pour appréhender le réel

« *Le Labyrinthe de Pan* propose d'entrée de jeu deux histoires distinctes, celle des deux personnages principaux, Ofelia et Vidal, qui s'opposent, se croisent et **se font écho l'une à l'autre** à mesure que le film progresse, jusqu'à

s'enchevêtrer pour n'en devenir plus qu'une à la fin de celui-ci. Le passage de l'univers merveilleux d'Ofelia au monde réel de Vidal, se fait grâce à des procédés formels et esthétiques, comme le mouvement de balayage vertical ou horizontal de la caméra sans coupure apparente qui permet de glisser d'un monde vers l'autre dans un même plan. De cette porosité entre les mondes surgit la dimension fantastique du film. L'altération des lois de la réalité se niche dans l'imbrication progressive de la réalité historique du fascisme et de l'imaginaire d'une fillette qui se réfugie dans les contes de fées pour échapper à l'horreur. Sur le plan narratif, les jeux de miroir entre le monde réel et le monde merveilleux font coïncider les lignes narratives de Vidal et d'Ofelia par l'intermédiaire de points tournants se produisant sous les conventions du genre fantastique, révélant ainsi le devenir littéralement monstrueux d'un homme et l'abomination du système qu'il représente mis au défi par les deux thèmes principaux du film que sont le choix et la désobéissance. »

https://www.rayonvertcinema.org/le-labyrinthe-de-pan/

La narration est structurée à partir de **correspondances figuratives** qui fonctionnent comme des sortes de **rimes visuelles** qui prennent la forme d'objets, d'actions ou de thèmes liés aux lignes narratives des deux personnages principaux, parfaitement **antagonistes**, (Vidal et Ofelia), et contribuent à nous immerger dans **le conte fantastique, entre un va-et-vient entre réel et fantastique**

Le conte et le merveilleux

Guillermo del Toro a construit les lignes narratives de son film *Le Labyrinthe de Pan* en les articulant selon **les codes du conte et du merveilleux**, qui admet que le surnaturel intègre le réel de manière organique. Certains éléments clé ou symboliques qui émaillent le film utilisent les ressorts et les composantes classiques du monde du conte : la forêt, les trois épreuves d'Ofelia, le chiffre trois, le père tailleur, le labyrinthe, …

Le fantastique

Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. Ou bien le diable est une illusion, un être imaginaire ; ou bien il existe réellement, tout comme les autres êtres vivants : avec cette réserve qu'on le rencontre rarement.

Le fantastique occupe le temps de cette incertitude ; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux. Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel.

Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*

Un film de genres

Cependant, la fin nous plonge dans **le genre fantastique.** Comme l'écrit Antoine Gaudin « Si le conte est évasion, le fantastique est investigation » car, « il ne nous propose pas de quitter notre monde, mais de le mettre en perspective, en question, à partir d'un événement ou d'un phénomène qui transgresse ses lois établies. »

Antoine Gaudin, « Le fantastique comme principe de composition : une poétique du récit cinématographique » dans Marie Soledad Rodríguez, *Le fantastique dans le cinéma espagnol contemporain*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2011, p.19.

Les enjeux de Guillermo del Toro se perçoivent au travers de **l'hybridité** du film. En effet, plusieurs degrés de lecture apparaissent : une histoire tout à la fois parcours initiatique, film d'aventures, une critique sociale, un film historique… qui reprend également les codes du film d'horreur par moments.

Un message

La symbolique du film prend la forme d'une de renaissance et d'une espérance en un monde meilleur par la métaphore christique finale, le sacrifice d'Ofelia. La résistance offre l'espoir d'une renaissance et d'un monde sans dictature.

Dans une interview, Guillermo a répondu à la question *"¿Cuáles son las raíces o la génesis del mensaje que trasmite en El laberinto del fauno?"* :

"Bueno, la idea central de El laberinto del fauno es la del choque entre brutalidad e imaginación. Es ***una pequeña fábula*** *que está a favor de la* ***desobediencia****, porque creo que el primer paso de la responsabilidad es la desobediencia, es pensar por uno mismo."* (http://www.portalmix.com/cine/laberintodelfauno/foro.shtml) 9/9/2006

Doctor Fereiro: *"Obedecer por obedecer eso sólo lo hace gente como usted, capitán."*

El Fauno: *"¿Haréis todo lo que os diga sin cuestionarlo?"*

Quelques questions :

-On peut voir de nombreuses références à des contes ou des mythes. En avez-vous repéré?

-?

-Comment interpréter la dernière image ?

-Voyez-vous dans ce film une certaine espérance ?